

REPONSE PARTIE 1 questions 1, 2, 3, 5

Repérer et analyser

La situation d'énonciation

1. Lucas et Valère sont les serviteurs d'un personnage que l'on nommera plus tard Géronte. Alors que le personnage de Lucas n'apparaît que dans cette seule pièce de Molière, on retrouve Valère une fois comme domestique, et cinq fois comme jeune premier amoureux ou amant dans le théâtre de Molière. Valère est, par tradition moliéresque, d'un statut social plus élevé que Lucas. Son langage est aussi plus recherché.

2. a. Les apartés de la scène sont prononcés :

- par Martine aux lignes 12-13, 18 à 20, 37 à 39 ;
- par Valère aux lignes 106 à 108.

Martine s'adresse à elle-même, mais en vertu de la double énonciation, ses propos sont destinés aussi au public. Valère s'adresse à Lucas sans que Martine ne soit censée l'entendre. Ses propos sont destinés aussi au public.

2. b. Les deux premiers apartés devraient être prononcés sur un ton méditatif ; les deux derniers sur un ton enthousiaste.

L'exposition

3. Valère apprend au spectateur les informations suivantes :

- la fille de son maître est malade ;
- son mariage est différé ;
- d'un côté, elle a pour prétendant Horace, agréé par son père, de l'autre, Léandre qu'elle aime mais qui n'est pas accepté.

L'action

5. a. La vengeance de Martine se précise à partir des lignes 37 et suivantes. Elle décide de faire passer son mari, Sganarelle, pour un médecin, et bien plus, pour un homme providentiel.

5. b. Les deux anecdotes par lesquelles Martine illustre le prétendu génie de Sganarelle (l. 77 à 84 et 87 à 93) se rattachent au récit biblique de résurrection du type Lazare. D'abord, la résurrection d'une femme ; ensuite, la résurrection d'un enfant. Les deux actes médicaux sont d'essence magique.

REPONSE PARTIE 2 questions 6 a 10

6. Sganarelle est présenté comme un médecin hors du commun, un génie avec toute la mythologie qui s'y rattache. En fait, on pourrait parler d'une stratégie d'argumentation chez Martine dans le portrait qu'elle brosse de son mari : « nous avons ici un homme, le plus merveilleux homme du monde pour les maladies désespérées » (l. 40 à 42) ; « c'est un homme extraordinaire [...], fantasque, bizarre [...] [qui] tient sa science renfermée » (l. 49 à 53) ; « La folie de celui-ci [...] va parfois jusqu'à vouloir être battu pour demeurer d'accord de sa capacité » (l. 58 à 60) ; « c'est un homme qui fait des miracles » (l. 77). En fait, pour convaincre, Martine mêle les champs lexicaux de la science et de l'extravagance.

Le comique de farce

7. Cet exercice permettra aux élèves de déterminer les constantes d'un patois, au niveau tant lexical que grammatical.

Patois de Lucas Transcription Transformations moderne

avons avais ons [ɔ̃] [a] [ɛ]

pensons pensais ons [ɔ̃] [a] [ɛ]

avont avaient ont [ɔ̃] [a] [ɛ]

perdu perdu a [ɔ̃] [a] [ɛ]

vart vart a [ɔ̃] [a] [ɛ]

paroquets perroquets a [ɔ̃] [a] [ɛ]

vela voilà e [ɔ̃] [a] [ɛ]

En fait, le patois de Lucas fonctionne par :

- déformations de mots : « parguenne » ; « testigué » ; « morguenne » ;
- morphologie du patois : « je pensons » ; « avont » ; « perdu » ;
- phonétisme régional : « guèble » ; « vart » ; « vela » ;
- vocabulaire archaïque : « boutée ».

8. Les coups de bâton renvoient au comique de gestes. Ils rappellent que la pièce est une farce, qu'il ne convient pas de la prendre trop au sérieux.

9. Toute la détermination de Martine s'appuie sur sa vengeance, d'où l'intérêt des répétitions concernant les coups de bâton (l. 58 à 65).

La mise en scène

10. Les didascalies qui aident à la mise en scène se trouvent dans les lignes 20 à 22.

10. a. Les didascalies renseignent sur l'air que doit prendre Martine, sur la façon dont elle va rencontrer les personnages qui viennent d'apparaître sur la scène. Aux lignes 37 et 39, elles déterminent les apartés.

10 b) Il serait, bien sûr, impossible de jouer cette scène sans respecter les didascalies